

qu'elle leur donnoit, a réparé les tristes dégats que les hérésies avoient faits dans les églises d'Europe ? N'est-ce pas Rome qui a formé de nouvelles chrétientés dans les trois parties du globe ; chrétientés florissantes & nombreuses, ou l'on a vu revivre avec la premiere vivacité de la foi, l'innocence des premieres mœurs ? N'est-ce pas Rome, dont *les missions*, pour me servir des paroles de M. de Buffon, *ont formé plus d'hommes dans les nations barbares ; que les armées victorieuses des princes qui les ont subjugués.* Paroissez, peuples ignorans, superstitieux, sanguinaires, anthropophages, répandus dans tant de plages & d'isles lointaines de l'un & de l'autre hémisphere, dites-nous à qui vous devez la lumière qui est venue vous éclairer au sein des ténèbres, à qui vous avez l'obligation d'être chrétiens, d'être hommes ? A quel Métropolitain de la Germanie devez-vous la reconnoissance d'un si grand bienfait ? Hélas ! en voyant la stérilité dont Dieu a frappé ces grands sieges, au milieu de tant de moyens de soutenir & de propager la foi, diroit-on qu'ils font partie de cet arbre, dont les branches & les fruits ont couvert le monde ?... Je ne dirai rien de tant de fondations & d'établissmens de tous les genres, faits à Rome pour toutes les nations, & par Rome chez toutes les nations, pour la conservation de la foi de Rome. Mais si la froide philosophie, si le dur égoïsme, la fausse & hypocrite tolérance, ne nous ont pas rendu encore insensibles sur le sort de nos freres ; si la véritable philanthropie, qui n'est autre chose que la charité chrétienne, fait encore ap-

Hist. nat.
t. 3, p. 506.

*Omnes isti
congregati
sunt, vene-
runt tibi.
Isai. 49.*